

# Pour les lycéens, « c'est une année pourrie »

Après un mois de vacances et de cours à distance, les lycéens redoutent l'épreuve du bac. Ils craignent d'essuyer les plâtres d'une réforme qui faute de Covid n'a pas permis de prendre ses marques.

## Témoignages

En ce jour de reprise, après un mois d'absence, le temps est ensoleillé et retourner en classe, complète ou en demi-groupe, était très attendu. À quelques semaines du bac, les épreuves de philo et le grand oral qui doivent être passés en présentiel alimentent les conversations entre potes. À [Gambier](#), où les terminales sont inscrites en bac général, ce n'est pas l'épreuve de philo qui les affole : « **C'est une épreuve classique, on est bien préparé. Que l'on soit en cours ou en visio, on aura bouclé le programme.** »

## La crainte du hors sujet

C'est pour le grand oral que les élèves s'inquiètent vraiment. « **On a vraiment eu une année pourrie. L'an dernier, il y avait eu six mois de cours avant le confinement en mars. Alors que là, le Covid a perturbé tous les cours depuis le début de l'année !** »

Leur inquiétude, c'est de plonger dans le grand bain, sans savoir si, finalement, ils ne vont pas boire la tasse. « **On ne sait rien de ce que l'on attend vraiment de nous. Nos profs n'ont pas de références et ça c'est vraiment stressant. Le mieux ce serait d'annuler ou de ne pas nous pénaliser si on est hors sujet.** »

Devant l'institut Frémont, un groupe de lycéens sort de cours. S'ils sont heureux de se retrouver, ils n'en sont pas moins inquiets, comme leurs collègues de [Gambier](#). Pour Clément, « **ça va être chaud, il va falloir rattraper les cours manquants en un minimum de temps** ».

Un sentiment totalement partagé par Anna, Jade et Mathilde qui confirment : « **Les profs font ce qu'ils peuvent, mais les cours en distanciel ne remplacent pas leur accompagnement. C'est difficile de suivre *via* Internet. En prime, il y a les bugs.** »

Anne BLANCHARD-LAIZE, Caroline CELLE et la correspondante locale.

Anna, Jade, Mathilde et Clément ne cachent pas leur inquiétude pour les épreuves du bac  
Ouest-France